

Zone libre, 57e année

maurras actuel  
la théorie mauriste comme stratégie révolutionnaire

ENTRETIEN: HUGUETTE PEROTTE  
CE QU'EST LE PARTISAN  
HENRI DE MONTFREID à l'abordage !!!

P.M.

Le Petit Maxime, journal insurrectionnel

la France

la France SEULE

Cette expression de Maurras, dont la signification vous a été demandée dans le questionnaire du camp (et où un certain nombre d'entre vous se sont lamentablement plantés sur la signification), doit être notre mot d'ordre... une fois qu'elle aura été bien comprise. La France seule, cela ne signifie pas que nous souhaitons une France seule face au monde, fermée sur elle-même, hostile à l'univers, et psycho rigide à tout apport étranger. Historiquement, cela n'a jamais été vrai, même en des époques reculées où les moyens de communication n'étaient pas ceux qui existent aujourd'hui. Rappelons que la plupart des routes commerciales datent du moyen âge, et que la culture française s'est exportée très tôt dans l'ensemble de l'Europe, et qu'inversement un certain nombre d'œuvres d'art européennes se sont retrouvées en France.

Lorsque nous parlons de la France seule, nous parlons de la France comme seule fin stratégique, comme but ultime de notre combat. Ni mouvement, ni prétendant, ni quelque organisation que ce soit ne doivent nous paraître plus important que le seul bien de la France. Aucun combat n'est plus vital, n'est plus essentiel que celui de la patrie. Pas de France, pas de Roi ; pas de Roi, pas de garant de nos libertés : le règne du plus fort contre le plus faible est érigé en Loi. C'est ce constat simple qui doit nous faire comprendre l'axe de notre combat : aucune guerre de chapelle, aucune guerre de personne, aucune querelle intestine n'a de légitimité face à l'intérêt supérieur de la patrie. Ceux qui l'oublient sont des traîtres à la cause et ne méritent que douze bal-

les  
dans la peau  
et la facture aux familles.

Notre combat d'aujourd'hui doit être avant tout la reconstruction de cette France réelle dans nos villes, dans nos campagnes, dans nos universités, dans nos milieux professionnels. Retisser ce lien de cohésion nationale qui permet, dans la différence de caractère et des histoires des uns et des autres, de vivre, grandir, s'enrichir et intégrer. Nous ne sommes séduisants que si nous sommes forts, unis, soudés, et que nous produisons chez nous ce qui n'existe pas ailleurs. La force de la France éternelle a justement été de réussir à souder autour de la personne royale - et même pendant un temps avec la république, c'est dire comme ces liens antérieurs étaient puissants - des gens aussi différents que des Basques ou des Bretons, des Berrichons et des Français... Les régiments royaux en étaient une illustration flagrante et colorée.

Notre devoir d'aujourd'hui, en parallèle de la formation permanente qui doit être notre souci majeur, est de construire des projets concrets où par la vertu, par l'exemple, par les réseaux entretenus, nous pourrions tisser une toile sur l'ensemble du territoire et dans les différentes instances de vie. Il ne s'agit pas ou plus de prendre le pouvoir, mais de prendre les pouvoirs. Recréer le pays réel, c'est à dire un pays politique conscient de la vie bonne et de la défense de ses libertés concrètes, jaloux de son indépendance, et libre. Nous devons créer un contre-Etat, capable un jour de se soustraire à l'Etat actuel déliquescant, et qui ne tient plus que par la force de notre inertie. Jamais le pouvoir n'a été si faible et pourtant jamais nous n'avons été aussi mal préparés à prendre le pouvoir. Tirons-en les conséquences et changeons, construisons, en laissant aux vieilles lunes la mythologie et la poussière, seules choses qu'elles savent encore toucher et comprendre... et encore, abandonnons sans regret les stratégies éculées qui ont montré leur inefficacité pour nous concentrer, sans œillères et sans idéologies sur des stratégies sans doute moins orthodoxes selon notre Histoire politique (quoique), mais sûrement plus efficaces en terme de rentabilité d'investissement. Au travail donc !

# CONFERENCES

## maurras actuel

" Le maurrassisme, voilà l'ennemi ", par cet aphorisme

Maurras lui-même condamnait le maurrassisme comme système clos. Couteau-Bégarie nous exprime qu'il doit être un " objet de réflexion et non de dévotion ". Il est certes légitime de s'interroger sur la pensée maurrassienne mais il n'est en aucun cas question de la scléroser, de la trahir. La pensée maurrassienne n'est d'ailleurs pas exclusive au sein de l'Action Française. Le corpus contient aussi Bainville, Daudet mais aussi des dissidents comme Boutang ou Leclerc. Il s'agit de ne pas les empailler et se rappeler que " toute tradition est critique ".

Maurras a déclenché sa pensée sur des événements observés, notamment l'angoisse de l'invasion prussienne ou, en 1894, lorsqu'il est choqué par les dispersions étatiques causées par l'affaire Dreyfus. La recherche de la vérité politique se fait donc dans le sens de l'action, il se place dans une optique de prise de pouvoir.

Maurras a retrouvé la pensée classique aristotélicienne et thomiste, il n'a rien inventé.

Sur sa trajectoire politique, on rencontre aussi la pensée positiviste d'Auguste Comte, qui elle-même est en convergence avec la pensée classique, l'ensemble étant capable d'apporter les solutions que réclamaient l'époque (l'affaire Dreyfus). Charles Péguy a sur ce point une parenté avec Maurras (cf. Notre jeunesse), car selon lui, les Dreyfusard l'étaient non pour condamner l'antisémitisme et défendre la justice, mais bien plus par antipatriotisme. De même il disait que si Dreyfus était innocent, il faudrait le faire maréchal et fusiller une demi-douzaine de ses partisans.

Aujourd'hui des écrivains comme Marcel de Corte ou Julien Freund se situent dans cette mouvance.

Il n'y a d'ailleurs pas d'orthodoxie maurrassienne, les divisions ont existées, par exemple entre gaullistes et pétainistes : seule compte en vérité la volonté du Bien commun.

Lors de la seconde guerre mondiale, Maurras refusa de faire paraître le journal en zone occupée, il quitta Paris pour Lyon puis désira partir pour Alger lors de l'occupation de la zone libre. Maurice Pujo se souciait alors de ce que penseraient les abonnés : une considération qui n'était pas d'ordre politique.

L'Action Française ne doit pas prendre parti dans des querelles religieuses, il s'agit avant tout d'un mouvement politique : Maurras disait " politique d'abord ". Il est en contradiction avec Léon XIII quand celui-ci écrit que " seule la religion crée le lien social " or le lien social chez Maurras est avant tout de l'ordre du naturel et non du surnaturel.

## La théorie maoïste comme stratégie révolutionnaire

Mao Tse Tung et ses partisans, fondateurs d'une école poli-

tique ayant réussi à s'immiscer un temps dans les places fortes intellectuelles de l'Occident et à se saisir du pouvoir en Chine, n'ont-ils pas quelque chose à nous apprendre, à nous autres militants politiques? En effet, malgré la monstruosité du personnage et ses effets pervers et meurtriers sur la Chine, Mao a initié une méthode en stratégie dont nos milieux pourraient s'inspirer.

Le présupposé philosophique de Mao fait écho à celui d'Héraclite, et dans une certaines mesures aux présupposés classiques : le monde est rempli de contradictions à résoudre. Elles sont présentes dans nos vies personnelles, mais également dans nos mouvements politiques et ceux de nos adversaires. Il s'agit donc de jouer sur celles-ci. S'appliquer à résoudre nos propres contradictions pour mieux convaincre l'adversaire, et déstabiliser celui-ci dans l'opinion en souligner les siennes. Cet exercice peut se faire à tout niveau en politique, pour défendre des institutions, gagner une élection locale ou encore vider un parti de ses militants. Bien sûr, la volonté maoïste de supprimer toute contradiction reste utopiste..

Mais attention, cela ne va pas sans une certaine méthode : Mao distingue plusieurs étapes dans le processus. Il faut tout d'abord effectuer une enquête pour mettre le doigt sur les contradictions concernées, puis décider d'une action à leur appliquer, puis procéder à un bilan des résultats de cette action, associé à une autocritique sévère, et enfin ne pas hésiter à rectifier les erreurs soulevées.

Notre vie militante manque cruellement de rigueur sur certains de ces points. L'enquête, en particulier, est particulièrement importante : comment s'attendre à présenter le discours le plus convaincant à nos compatriotes sans connaître leurs besoins? Nous pouvons supposer qu'ils se situent, que cela nous plaise ou non, dans les domaines de la fiscalité et de la sécurité, mais le meilleur moyen de le savoir reste d'aller leur demander! Le bilan, ensuite, pourrait être pratiqué plus souvent. Certaines de nos actions personnelles gagneraient à un bilan régulier et à une meilleure coordination avec celles du mouvement, quitte à rectifier le tir si nécessaire. Quant à l'autocritique, il est clair que nous avons la force à l'Action Française d'avoir des bases de formation nous permettant de saisir nous mêmes nos erreurs théoriques ou pratiques, ou du moins cela devrait être notre but de formation.

Alors, continuons ensemble de nous former jour après jour, sans crainte de réajuster notre parcours ou de nous inspirer de nos observations sur les partis environnants. Chers camarades, au travail!

# Entretien

## madame l'ambassadrice Huguette Pérolle

*Madame*

*Huguette Pérol nous fait l'honneur et le plaisir d'intervenir dans nos colonnes pour répondre à nos questions.*

***Tout d'abord, que pensez-vous de cette " université d'été " qui nous rassemble pour quelques jours encore ?***

Je suis très heureuse de revoir, à Lignières, les jeunes de l'AF réunis comme chaque année, pour réfléchir ensemble, agiter des idées, tout en apportant leur contribution aux réparations et embellissements du château. La restauration du pavillon en est une brillante démonstration !

La disparition de Pierre Pujo a été une épreuve pour chacun d'entre nous mais je suis certaine que vous pourrez poursuivre son œuvre et rester cette " minorité agissante " à qui tout espoir est permis.

***Vous m'avez montré tout-à-l'heure un portrait du Prince Sixte Henri tout enfant. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?***

Ce charmant portrait a été le point de départ de l'ouvrage que j'ai consacré au château de Lignières et... au Prince qui l'habite. Ayant eu le privilège d'être souvent invitée dans cette demeure historique, j'ai eu le loisir de noter, jour après jour les réflexions du Prince Sixte Henri sur l'actualité, l'Histoire, les problèmes de société... Les jugements révèlent son immense culture, son intelligence et cette liberté de pensée si rare de nos jours.

***Comment se présente votre livre ?***

Il ne s'agit pas d'une biographie froide et conventionnelle qui lui ressemblerait si peu, mais d'entretiens qui ont pour cadre la vie quotidienne au château, le temps d'un été. Le Prince évoque son enfance, sa jeunesse, son engagement dans la Légion espagnole, son expérience militaire en Angola. Il nous parle du Carlisme, de l'Amérique du Sud, du Moyen-Orient. Il donne son jugement sur les rois de France, la crise de l'Eglise, la Russie, la France d'aujourd'hui... et son personnel politique.

On le voit participer à des manifestations comme le " son et lumières " qui eut lieu dans le parc du château, les courses hippiques de Lignières, et une " Université d'été ".

Quelques textes - lettres et articles - complètent cet ouvrage qui devrait faire mieux faire mieux connaître, à la fois, le château de Lignières et le Prince Sixte-Henri de Bourbon-Parme qui l'a reçu en héritage.

***Quand paraîtra cet ouvrage ?***

Avant la fin de l'année, pour être présent dans les salons du livre qui s'annoncent. Vous en serez, bien sûr, les premiers informés !



## CE QU'EST LE PARTISAN

L'idée du partisan nous était venue suite à notre campagne contre l'Union Européenne, alors que nous nous étions penchés sur de nouvelles formes de pratiques militantes : il s'agissait de se recentrer sur le militant. Le partisan présente ainsi un modèle de militantisme autonome, utilisant sa liberté pour sa propre cause : il est incontrôlable, ne s'intègre au sein d'aucun Etat ou d'aucune structure. Il s'agit d'un " combattant irrégulier " (sans uniforme, sans attache au pouvoir national), semblable au guerrier révolutionnaire et au terroriste. Néanmoins, il n'applique pas les lois de la guerre et possède une légitimité militaire : le partisan est donc à la fois civil et militaire.

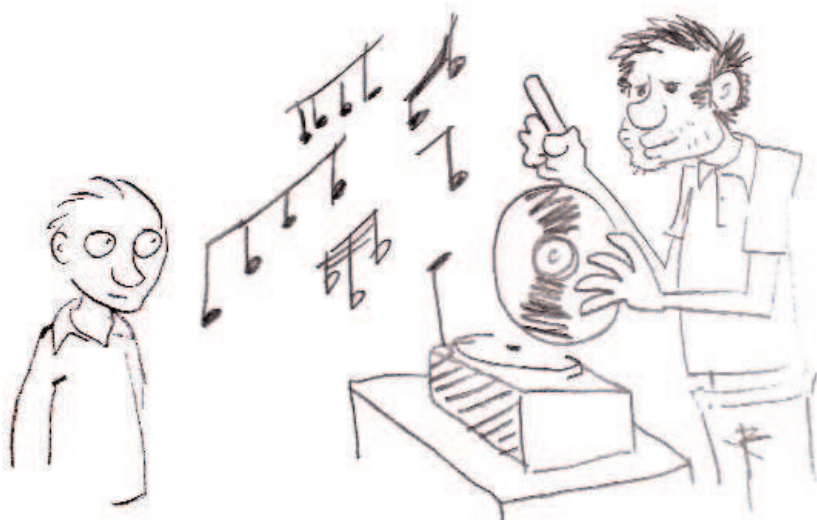
Il y a quelques exemples de partisans dans l'Histoire : les Chouans par exemple ou encore l'armée d'Indochine. Les Etats-Unis tendent à une forme proche du partisan, avec la volonté de préserver le droit de porter des armes. Il s'agit toujours d'une stratégie du faible au fort, partant du constat qu'une nouvelle forme de guerre s'impose : la guerre asymétrique (combattants organisés et armés contre combattants peu organisés et peu armés). Il faut donc développer de façon autonome des compétences concrètes : permis de chasse, s'accoutumer à la vue du sang...et développer une éthique ainsi qu'une " haute conviction politique " (Che Guevarra).

## HENRI DE MONTFREID A L'ABORDAGE !!!

Peu d'hommes méritent comme Henri de Montfreid le titre d'aventurier, et aucun celui d'aventurier-écrivain. L'aventurier, contrairement à l'explorateur, ne traverse pas terres et mers par philanthropie, mais bien pour s'enrichir et vivre de gloires plus ou moins bien acquises. C'est ce que fit ce forban aux mœurs dissolues, aussitôt après avoir raté ses études, en partant pour le continent noir et l'Ethiopie en particulier. Là, ajoutant au commerce du café celui du Hachich, des armes et des " personnels sans-papiers ", il s'enrichit, puis dénonce en 1932 les excès de l'Empereur - qui sont aussi les siens - ce qui conduit en représailles à la nationalisation de ses biens. Dès lors, Montfreid n'aura de cesse de vouloir de se venger et profite des vues du régime italien sur l'Ethiopie pour assouvir sa vengeance: par sa bonne connaissance du terrain, il sert de guide aux troupes coloniales et adhère au fascisme à la même époque. Ses écrits ultérieurs montreront le peu d'acointances qu'il avait alors, et qu'il a su garder, avec l'anticolonialisme primaire dont on en fit le héraut. Pris par les Anglais au cours de la Deuxième Guerre, il jouera du pathos pour éviter la mort, et de ses amitiés (Malraux, Cocteau) pour rentrer en France, où il vit de nouveau en débauché, mais en débauché fortuné cette fois. Les turpitudes de ce personnage qui ne brilla guère que par sa faculté à sauver sa peau ne furent pas sans évoquer celles d'un ami de nous, présent à cet exposé, dont la vie nous paraît cependant largement fantasmée.



## ESPACE CARVINESQUE



Vie de camp



Partisan du port d'arme